

Organisation des connaissances : aspects sociaux et changements liés au numérique

Viviane COUZINET, Stéphane CHAUDIRON*

Les Sciences de l'information et de la communication en France et la science de l'information à l'étranger (*Library and information science*) ont produit un certain nombre de travaux de recherche visant à comprendre les processus à l'œuvre dans la construction et l'organisation des connaissances. Les colloques des divers chapitres nationaux de l'ISKO (*International Society for Knowledge Organization*), le colloque « Indice, index, indexation » qui s'est déroulé en 2005 à Université de Lille 3, dans le cadre des activités du Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication (GERiiCO), ainsi qu'une partie de la *Semaine de la connaissance*, qui s'est tenue à l'Université de Nantes en 2006, sont parmi les dernières manifestations scientifiques qui ont mis en visibilité les recherches françaises dans le domaine.

L'organisation des connaissances qui se situe à la croisée de diverses disciplines, sciences de l'information, sciences du langage, sciences de l'informatique s'inscrit de manière forte dans les sciences de l'information et de la communication (SIC). Liée à la question du partage des savoirs et à leur représentation, elle est à la fois le cœur des interrogations sur les fondements des disciplines, sur les enjeux de leur mise en visibilité et de l'interrogation nécessaire de leurs concepts, de leurs articulations et de leur mise en relation. Elle est également au cœur des interrogations sur les processus de communication et de construction d'une discipline. Fortement présente dans les questionnements portant sur les usages et l'appropriation des connaissances, elle est un des domaines où sciences de l'information et sciences de la communication se rencontrent.

Il s'agit dans ce numéro de *Sciences de la société*, sous un titre générique associant organisation des connaissances et numérique, d'inviter à prolonger la réflexion et les échanges amorcés lors du sixième colloque international du chapitre français de l'ISKO, *Organisation des connaissances et société des savoirs : concepts, usages* qui a eu lieu en juin 2007 à l'Université Paul Sabatier à Toulouse. Cependant, il ne s'agira pas ici de clore un débat, largement ouvert dans la discipline SIC et au plan international, mais de tenter d'approfondir certaines recherches voire de proposer de nouvelles voies.

L'influence grandissante des réseaux électroniques et des dispositifs informatiques d'accès à l'information conduit-elle à transformer les modes d'organisation du savoir ? Que devient le

* Professeurs des universités en sciences de l'information et de la communication, respectivement au Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS) équipe Médiations en information et communication spécialisées (MICS), EA 827, Université Paul Sabatier, IUT, 115b, route de Narbonne, 31077 Toulouse cedex 4, France ; Groupe d'études et de recherches interdisciplinaire en information et communication (GERiiCO), Université Lille 3, Domaine universitaire du "Pont de Bois", Rue du Barreau - BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, France
viviane.couzinet@iut-tlse3.fr; stephane.chaudiron@univ-lille3.fr

document sous l'effet du numérique, dans son rapport à sa matérialité, l'espace, au temps ? (Béguin *et alii*, 2007 ; Chaudiron *et alii*, 2008) Que deviennent les outils conçus au siècle dernier ? Quels changements l'accès aux réseaux électroniques induit-il dans les pratiques ? (Ihadjadene et Chaudiron, 2008) Quels sont les effets de l'évolution numérique sur l'acquisition d'une culture de l'information ? Ancrés dans les sciences humaines et sociales, ces questionnements portent sur les formes de médiation (technique, sociale, politique...), d'organisation et de mise à disposition des savoirs dans des contextes sociaux différents. Ils tentent de répondre par des travaux critiques ou empiriques à la question centrale : assiste-t-on à des mutations profondes ou à des adaptations qui redéfinissent, au sein de groupes sociaux déterminés, la manière d'aborder les objets informationnels ? Ces interrogations qui appartiennent au paradigme social des sciences de l'information (Hjørland, 1998 ; Capurro, 2007) ont été le fil conducteur des auteurs de ce numéro.

Les nouveaux dispositifs informationnels semblent transformer les outils d'accès à l'information et la mise en partage des savoirs. La première entrée que nous avons privilégiée est celle de l'organisation des connaissances. Les outils d'indexation, classifications et thésaurus, sont-ils dépassés ? Est-ce que leur autorité scientifique et morale, dont les fondements reposent sur le mode d'élaboration, la finalité, la représentativité des connaissances est en voie de laisser la place à la popularité, comme seul élément de référence des *folksonomies*, étiquettes apposées par les internautes ? Pour Madjid Ihadjadène et Laurence Favier, l'hybridation des bibliothèques conduit à envisager les outils dans la complémentarité. Ces auteurs proposent une nouvelle approche des langages documentaires incluant des formes de coopération entre indexation professionnelle et recommandations des utilisateurs, désignées aussi par indexation collaborative.

L'ordre donné à un ensemble de connaissances composant une encyclopédie, un index ou un catalogue est toujours source de questionnement. Les comparaisons entre ces ouvrages de référence, œuvre de bibliographes et d'érudits, publiés entre le XVII^{ème} et le XIX^{ème} siècle, et ceux disponibles sur le web montrent la reproduction des « hésitations, des oppositions et des complémentarités ». Pour Bruno Menon la différence réside dans leur visibilité et leur hiérarchisation pour les uns leur invisibilité et leur contingence pour les autres.

Quand au document lui-même, comme lieu où les connaissances s'organisent, la réflexion que conduit Caroline Courbières sur le numérique l'amène à inviter à recourir aux fondamentaux. Reprenant la thèse selon laquelle le document ne prend sa valeur documentaire que par son contexte de réception, elle montre comment, en se référant aux travaux fondateurs de Paul Otlet, Jean Meyriat et Suzanne Briet et en les mettant en relation avec ceux de François Rastier, Gérard Genette, Hans Robert Jauss, la structure hypertextuelle du document numérique ne change pas son contenu informationnel. En opposition aux travaux conduits sur le « document numérique » qui préconisent une « redocumentarisation » elle affirme que la préoccupation numérique témoigne au contraire « de la permanence documentaire »

À partir de cette notion de document il est possible de penser l'interaction entre disciplines. Cet objet concret est en effet à la confluence de nombreuses problématiques qui permettent de relier entre elles sciences de l'information et sciences de la communication (Meyriat, 1981 ; Couzinet, Régimbeau, Courbières, 2001 ; Courbières, 2002 ; Couzinet, 2004) mais également d'autres disciplines. L'interaction disciplinaire et l'interaction sociale dans le partage des connaissances sont la deuxième entrée de ce numéro de *Sciences de la société*. Pour Dominique Cotte, il semble, en effet intéressant de se saisir de l'opportunité du passage au numérique pour approfondir les approches croisées intradisciplinaires en particulier en SIC. Il

pense qu'outre la notion de document, la notion de « système d'information » peut être l'occasion d'une rencontre entre sciences de l'information et communication dans les organisations.

La socialisation des connaissances dans le cadre de l'activité d'une organisation du secteur du bâtiment est abordée par Shabnam Vaezi-Nejad. La référence à la théorie sociale, qui unit action et cognition, lui permet d'observer les formes locales d'appropriation des savoirs pratiques, au-delà de l'évolution liée au développement du numérique. La construction d'un « sens commun » est définie, dans la lignée des travaux de Schütz comme un ensemble de connaissances pratiques, possédées par une communauté dans ses activités routinières et la connaissance sur la manière dont les connaissances individuelles sont réparties socialement. Ce centrage sur les savoirs à finalité opératoire, mobilisés dans les tâches quotidiennes, permet de suivre l'abondante documentation qu'ils génèrent et les échanges auxquels ils donnent lieu. L'interaction facilite le développement de connaissances collectives sur les pratiques et leur transmission intergénérationnelle. Par ailleurs, cette dynamique construite collectivement contribue aussi au développement du sentiment d'appartenance à un environnement commun.

En contrepoint, et dans une autre organisation, un établissement d'enseignement et de recherche, où la « consommation » d'information est importante on peut se demander si le développement de l'usage de l'Internet dans les phases documentaires de la recherche scientifique a changé les comportements informationnels des chercheurs. En s'appuyant sur des entretiens semi-directifs conduits au sein d'une Ecole de l'enseignement supérieur agricole Isabelle Fabre et Cécile Gardiès tentent de répondre à cette question. L'approche, fondée sur l'opposition entre la volonté de prise en compte de l'intérêt collectif du praticien de l'information et celui du chercheur, comme être singulier ou groupe restreint, met en lumière l'approfondissement du fossé qui sépare ces deux mondes. Pour autant les chercheurs restent attachés aux outils proposés par les documentalistes mais ils préservent aussi leurs recherches documentaires personnelles. Contrairement à l'idée reçue qu'Internet permet la mise en partage des savoirs, il semble, peut être parce qu'il se présente comme un système ouvert, qu'il conduit à des comportements de protection encore plus vivaces qu'avant l'arrivée du numérique. La disponibilité de l'information sur le réseau nous paraît alors accentuer le rôle du travail documentaire personnel dans la production scientifique.

Au sein des réseaux numériques se développent des effets de socialisation qui peuvent être mis au jour à partir d'étude de cas spécifiques. Ainsi, Christophe Lejeune nous guide tout au long de son exploration de la manière dont s'effectue la composition d'un annuaire de sites. A partir de l'ethnographie des tâches accomplies par les évaluateurs il suit, pas à pas, l'élaboration du référencement. Le repérage des informations, mais également la réalisation d'enquêtes permettent d'évaluer l'intérêt et la fiabilité d'un site. Des exemples concrets amènent à saisir les difficultés rencontrées et la construction collective d'une méthode d'indexation. L'immersion dans le groupe d'indexeur a favorisé la compréhension de la succession des décisions, des choix, mais aussi des prises de position conduisant à la conception et à la réalisation d'un outil d'information susceptible d'aider l'utilisateur dans sa quête d'information.

En s'intéressant au cas de Facebook, comme réseau communautaire d'Internet, Lionel Barbe et Eric Delcroix rejoignent la thèse de la dynamique collective présente dans la recherche de S. Vaezi-Nejad et de C. Lejeune. Ici, les auteurs montrent, à l'aide d'une enquête, fondée sur la théorie des réseaux sociaux et mobilisant la sociologie des techniques, qu'il est possible de

déterminer des groupes de pratiques d'utilisateurs allant de la satisfaction de la curiosité sur des personnalités en vue, à l'information culturelle. Le réseau dans le cadre du travail, au stade de cette recherche, semble avoir une utilité professionnelle notamment pour les chefs d'entreprise et les chercheurs. D'autres groupes, comme celui des étudiants par exemple, établissent plutôt des relations d'ordre privé. Il est possible de considérer Facebook comme une plate-forme, et non comme un simple site, où « chacun peut installer des applications différentes et s'approprier un environnement technique et ergonomique personnalisé ». Pour être un lieu de relations et d'échanges sociaux il suppose l'appropriation du dispositif technique. Ainsi il semble qu'utiliser un réseau numérique, tel que celui décrit, facilite l'apprentissage d'une « culture de l'interactivité ». Cependant, les pratiques d'information et de communication se révèlent proches de « celles qui prévalent dans les communautés traditionnelles » ce qui conduit les auteurs à conclure, provisoirement, que l'on se trouve plus face à une mutation socio-technique qu'à un nouveau paradigme communicationnel.

Ces deux derniers cas montrent le déploiement du numérique dans des situations diverses. Ce dernier dessine ou affirme, avec son accompagnement de discours officiels, de rapports, d'accroches publicitaires de « manière indiscutée », pour reprendre le propos de Sarah Labelle, l'existence « d'une société de l'information » dernier volet de ce numéro. C'est cette expression que cet auteur analyse en partant de vingt deux rapports publiés entre 1996 et 2003, de leur traitement documentaire et de leur mise en formes éditoriales. Le rapprochement avec le territoire « scène à l'intérieur de laquelle l'action doit avoir lieu et se déroule » permet de percevoir comment s'élabore, par la trace documentaire, une représentation des réalisations et des actions à mener. Entre spectacularisation, normalisation, programmation et injonction l'appareillage documentaire « stigmatise ce qui est déjà en place et ce qu'il reste à faire ». Se construit, alors, une représentation sociale partagée de la société de l'information

Enfin, pour conclure Marta Pinheiro Kerr Macedo, Icléia Thiesen et Viviane Couzinet, reprenant la métaphore du pétrole gris, utilisée pour désigner l'information dans les années 1980, s'intéressent à la répercussion de ce qu'elles nomment « chocs informationnels » provoqués par le lancement de Spoutnik par l'Union soviétique en 1957, puis par le discours d'Al Gore, aux Etats-Unis en 1994, sur la « société de l'information ». Entre les deux, des changements notables ce sont produits : les technologies de communication ont avancé et la diffusion de l'information concerne désormais un public plus large que celui qui a la charge de développer la science et la technique. Les solutions apportées au « retard français », sans cesse évoqué dans les rapports au gouvernement, se focalisent sur les infrastructures. Cette réponse technique des pouvoirs publics, qui confond information et technologie de communication amène les auteurs à rappeler à partir de travaux français et étrangers se recouvre le concept d'information. Ce retour sur l'approche sociale du concept permet de lier « société de l'information » et « culture de l'information ». Cette dernière, qui fait l'objet de nombreux travaux au niveau international, ne peut, exister sans une mise en évidence des enjeux économiques, politiques et sociaux qui lui sont sous-jacents. Etudier la société de l'information n'est plus, pour les trois auteurs, se centrer sur le dénombrement de machine et de connexion qui équipent les ménages, comme voudraient nous le laisser croire les nombreux rapports au gouvernement, mais se centrer sur des « outils » de développement d'une culture, c'est à dire la présence de formations spécifiques à l'université, d'équipement en matière de bibliothèques et de centres de documentation, d'initiation des élèves et étudiants, l'existence d'une activité de recherche dynamique et reconnue dans le domaine de l'information.

Les travaux rassemblés ici montrent que le changement semble moins radical qu'il n'y paraît. Il s'agirait plutôt de l'accentuation de pratiques antérieures à l'arrivée du numérique. Cependant la cohabitation de formes de partage et d'accès au savoir est peut être encore le signe d'une phase transitoire. L'approche sociale de l'évolution de l'organisation des connaissances ne saurait donc être épuisée avec les quelques recherches présentées.

Références bibliographiques

BEGUIN (A.), CHAUDIRON (S.), DELAMOTTE (E.) dir., 2007, « Entre information et communication, les nouveaux espaces du document », *Etudes de Communication*, numéro 30, CGES, Université de Lille 3, Villeneuve d'Ascq.

CAPURRO (R.), 2007, Epistemología y ciencia de la información, *Enl@ce : Revista Venezolana de Información, Tecnología y Conocimiento*, vol.4, n°1, p.11-29

CHAUDIRON (S.), IHADJADENE (M.), MAREDJ (A.), 2008, La fragmentation et l'unité documentaire en question, in *Actes du 16^{ème} Congrès de la Société française des Sciences de l'information et de la communication*, Compiègne, 11-13 juin 2008.

COURBIERES (C.), 2002, Une approche communicationnelle de l'analyse documentaire, in *Colloque international LERASS-MICS "Recherches récentes en Sciences de l'information : convergences et dynamiques"*, 21-22 mars 2002, Paris, ADBS Editions, p. 105-125.

COUZINET (V.), REGIMBEAU (G.) COURBIERES (C.), 2001, Sur le document : notion, travaux et propositions, in Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation, COUZINET (V.) dir., RAUZIER (J.M.) collab., Paris, ADBS ed., p. 467-506.

COUZINET (V.), 2004, Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode, *Communication & langage*, n°140, p. 19-29.

HJØRLAND (B.), 1998, The classification of psychology : a case study in the classification of a knowledge field, *Knowledge organization*, vol.24,n°4, p. 162-201.

IHADJADENE (M.), CHAUDIRON (S.), 2008, L'étude des dispositifs d'accès à l'information électronique : approches croisées, in *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*, PAPY (F.) dir., Paris, Hermès.

MEYRIAT (J.), 1981, Document, documentation, documentologie, *Schéma et schématisation*, n°14, p. 51-63.